

REPORTAGE Les 22^{es} Rencontres d'Averroès ont présenté, jeudi 12 novembre, « Live Magazine », un nouvel usage, éphémère et unique, du journalisme

Sur scène, l'information de bouche à oreille

MARSEILLE

De notre envoyé spécial

Sur le Vieux-Port, au Théâtre de la Criée, non loin du mythique Bar de la Marine où les personnages de Pagnol tapaient le carton, les 22^{es} Rencontres d'Averroès ont présenté, jeudi 12 novembre, une nouvelle édition de *Live Magazine*.

Trois à quatre fois par an, des journalistes, photographes, dessinateurs, réalisateurs, historiens, montent sur scène dans un théâtre pour raconter une histoire dont ils ont été les témoins, qu'ils ont vécue, qui les a marqués, transformés.

Leur prestation ne doit pas excéder dix minutes et doit, si possible, se dérouler sans notes. Ils peuvent montrer sur un grand écran des documents (photographies, dessins, vidéos). Le passage de chaque intervenant est rubriqué comme dans les pages d'un journal (édito, international, politique, justice, société, culture, portrait, chronique, etc.), scandé par un intermède musical. Avant d'entrer, les spectateurs ignorent tout. Le programme leur est remis au moment où ils prennent place.

À chaque édition, *Live Magazine* remporte un succès inattendu. À Paris, les sessions ont eu lieu, jusqu'à présent, à la Gaité-Lyrique, puis au Théâtre de l'Atelier. Les 600 places de cette salle à l'italienne ont été remplies sans faillir. Idem pour les 700 places du Théâtre de la Criée, à Marseille, en novembre. À la sortie, le public peut boire un verre avec ces journalistes et engager la discussion.

Tout est parti d'un séjour à Harvard de Florence Martin-Kessler, grand reporter et documentariste, où elle a rencontré Douglas McGray, le fondateur de *Pop Up Magazine*, « journal vivant » sur une scène, devant un public. Retraversant l'Atlantique, titillée par cette idée originale, elle monte une équipe éditoriale avec Thomas Baumgartner, producteur à France Culture, et Sébastien Deurdilly, directeur de l'agence de presse Upside télévision. Le trio peaufine *Live Magazine*, « revue vivante d'histoires vraies ».

« Au lieu de tourner les pages d'un magazine, on assiste au spectacle d'un journal éphémère qui ne laisse aucune trace, si ce n'est le souvenir des récits que vous allez entendre, raconte-t-elle. Une performance qui cherche à capturer l'intensité de l'instant, l'électricité du spectacle et la fragilité de la scène. Aucun enregistrement : ça se passe ici et maintenant. » À l'heure des selfies, pas de photo. En direct, une seule prise, pas de reprise. C'est ce soir ou jamais.

Leffervescente et vibrionnante Florence Martin-Kessler a l'œil sur tout, de la sélection des candidats à leur prestation sur scène, avec un strict souci de parité



Le photographe Olivier Jobard et la journaliste Claire Billet ont intégré un groupe de migrants clandestins d'Afghanistan pour partager leur voyage jusqu'en France. Ils le racontent lors d'une répétition de *Live Magazine*.

« C'est une célébration du récit sous toutes ses formes pour lui redonner du pouvoir et réincarner ce qui est trop souvent désincarné dans les journaux. »

hommes-femmes. Elle s'engage avec une énergie impressionnante, exigeante et coriace sur les choix, tenace sur l'exécution. Perpétuellement aux aguets, le trio

recherche l'originalité et la force des témoignages, sans s'interdire l'humour, ni la légèreté. « C'est une célébration du récit sous toutes ses formes pour lui redonner du pouvoir et réincarner ce qui est trop souvent désincarné dans les journaux. »

Emmanuel Laurentin, producteur de « La fabrique de l'histoire » sur France Culture, assure le suivi éditorial. Pour parvenir au format idéal, les répétitions ont lieu chez Florence Martin-Kessler, dans son appartement du Marais, un meublé où trône une chaise à porteurs,

laissée là par le propriétaire. Autour d'un repas improvisé, que traversent ses trois jeunes enfants, et de bonnes bouteilles, les journalistes affinent leur texte, chronométrent leur intervention et se plient aux conseils du trio qui, soucieux du rythme, ajuste la trame narrative, clarifie les articulations, propose d'éliminer telle partie, d'enrichir telle autre, adapte les contraintes techniques.

Un « coach », le comédien Yves Heck, reçoit ceux qui en font la demande pour préparer à cet exercice très particulier les amateurs d'un soir. « Leur métier n'est pas de monter sur scène. Beaucoup, paniqués, sont prêts à tout annuler quand l'échéance se rapproche, témoigne-t-il. Je les aide à se détendre, à sentir leurs sensations, à ouvrir le regard face à la foule, à être vraiment dans l'instant présent, à prendre le temps de s'installer, sans se précipiter. À contrôler leur respiration, étouffée par le stress, pour bien placer leur voix. Je leur montre combien l'ancrage de leur corps dans le sol va leur donner confiance et les libérer de cette secrète oppression qu'ils anticipent et redoutent. C'est un travail psychologique et pragmatique. » ●●●

REPÈRES

LE TRIO DE LIVE MAGAZINE

● **Florence Martin-Kessler**, fondatrice et rédactrice en chef Réalisatrice et journaliste, elle a signé des documentaires pour Arte (sur le Soudan), des reportages (Wall Street) pour le *New York Times* et la revue *XXI* (sur le Cambodge).
● **Thomas Baumgartner**, cofondateur Producteur à France Culture (« Supersonic »,

le samedi soir). Cette année, il a installé *Sur les bancs*, dispositif sonore dans les parcs parisiens. Il a écrit un récit pour écrans (Corps chinois couteau suisse) et un détournement littéraire (*Longtemps, je me suis couché de bonne heure pour raisons de sécurité*).
● **Sébastien Deurdilly**, cofondateur Dirige l'agence de presse Upside télévision qui produit reportages, documentaires, émissions. Auparavant, il était grand reporter à Europe 1 et « C dans l'air », sur France 5.

●●● Sous les feux de la rampe, ces journalistes doivent incarner, en quelques minutes, de grandes questions d'actualité, éclairer leurs contemporains, faire passer l'information, avec des approches nouvelles, des angles inédits. « Ils ont tous la pétoche, reconnaît Thomas Baumgartner. S'avancer en pleine lumière, se projeter à la première personne, ce qu'ils s'interdisent de faire dans l'exercice de leur métier, montrer leur vulnérabilité est redoutable. C'est un exercice sans filet. Leur fragilité touche le public et renforce la sincérité de leur propos. »

Pour les Rencontres d'Averroès, Séverine Pardini, la chroniqueuse judiciaire de *La Provence*, a saisi la salle archi-comble de la Criée avec l'histoire sordide d'un prédateur sexuel défiant le tribunal d'Aix-en-Provence. « J'avais envie de venir partager ce qui constitue l'essentiel, le plaisir et la passion de mon métier de journaliste, témoin des dérives de l'humanité », explique-t-elle. Son confrère, Philippe Pujol, prix Albert-Londres pour ses enquêtes fouillées et sans concession sur la vie locale dans *La Marseillaise* (qu'il a quitté depuis), est venu sur scène, guitare à la main, avec des amis musiciens. Il a raconté, sur l'air du *Clan des Siciliens*, l'irrésistible ascension du sulfureux Jean-Noël Guérini, l'ancien tout-puissant patron de la fédération socialiste des Bouches-du-Rhône et du conseil départemental, rattrapé par la justice.

Maladresses, hésitations, incidents techniques, improvisations, tremblements visibles...

Des journalistes d'Égypte, d'Algérie, de Turquie, sont aussi montés sur les planches, reliant les deux rives de la Méditerranée avec des thèmes comme la révolution dans les rues du Caire, vue d'un balcon sur la place Tahrir ; la plaie des embouteillages à Alger et le pouvoir autocratique de l'indétrônable Abdelaziz Bouteflika ; l'étrange conception du féminisme en Turquie ; le parcours désespéré des migrants ; les trafics pour survivre dans l'enclave espagnole de Ceuta au Maroc. Et aussi la dramatique histoire du club de foot de Gênes sous Mussolini, la belle leçon reçue par le dessinateur Jacques Ferrandez en Syrie, « le pays où l'on ne dessine pas ». Et encore des modélisations de sites archéologiques en Afghanistan et en Syrie, à partir d'informations fournies par des drones, pour conserver la mémoire de sites détruits ; ou des projections impressionnantes, « data-visualisées », sur l'intensité du trafic maritime observée par satellites. Et une rupture, transfigurée par une plasticienne, soignant son mal d'amour depuis le quartier du Panier.

La richesse de *Live Magazine* tient à ce mélange de sujets et de registres, à cette sensation d'éphémère et de prise de risque. Maladresses, hésitations, incidents techniques, improvisations, tremblements visibles, stress dompté, participent de l'attention et du soutien du public. Florence Martin-Kessler, Thomas Baumgartner et Sébastien Deurdilly promettent : « On n'a pas fini de vous raconter des histoires. »

JEAN-CLAUDE RASPIENGEAS

Prochaines éditions : le 13 janvier 2016, au Bozart, de Bruxelles ; en février, au Théâtre de l'Atelier.

SITE : livemagazine.fr